Miroslav Tichy : l'homme à la mauvaise caméra

Berenice Gustavino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5487>

DOI : 10.4000/critiquedart.5487

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Berenice Gustavino, « Miroslav Tichy : l'homme à la mauvaise caméra », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5487> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.5487>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Miroslav Tichý : l'homme à la mauvaise caméra

Berenice Gustavino

- 1 Depuis que Miroslav Tichý a été « découvert » et introduit dans le monde de l'art à l'échelle internationale par Harald Szeemann en 2004, sa présence dans des expositions n'en finit pas de se multiplier. Une des preuves en est ce catalogue, publié par la galerie bruxelloise Pascal Polar, en accompagnement de l'exposition monographique du photographe tchèque « à la mauvaise caméra », tenue entre mars et avril 2012. Ce petit volume, à la couverture rigide, réunit quatre essais, dont trois sont des traductions vers le français de textes déjà parus, complétés par la retranscription des paroles d'une chanson de Nick Cave dédiée au photographe et quelques citations de M. Tichý. Une trentaine de photographies illustrent les thèmes et les motifs caractéristiques de l'œuvre de M. Tichý, et sa méthode de travail. Le corps féminin, complet ou fragmenté, est le motif privilégié de son objectif. Ses photographies composent tout un répertoire de positions et de gestes. Jambes et fesses de femmes, modèles occasionnels -saisis majoritairement à leur insu- y ont la priorité. Entre 1960 et 1980, l'artiste prend presque une centaine de photos par jour à l'aide de caméras précaires qu'il construit par lui-même, en bricolant. Il n'utilise qu'une petite quantité de sa récolte. Le résultat, toujours flou, granulé, taché par les expériences chimiques du développement, est ensuite conservé dans le désordre, sans date ni titre. Certaines photographies bénéficient d'un traitement spécial : elles sont retouchées sans chercher à camoufler, ou bien elles sont encadrées maladroitement avec des cartons. L'adéquation du choix démontre un processus de réalisation, prenant appui sur la défense du défaut, du chaos et du délabrement. Les textes du galeriste, de Marc Lenot, de Carolyn Christov-Bakargiev et de H. Szeemann installent M. Tichý dans le monde et dans l'Histoire de l'art. L'ensemble permet de cerner les contours de cette personnalité de l'art, difficilement classable, qui sans être un autodidacte ni un naïf a toujours cherché à désapprendre les normes « correctes ».